

L'atelier de conservation-restauration—1^{ère} partie

Bâtiment Université, deuxième étage. Portes sécurisées, accès limité, vidéosurveillance pour la sécurité des œuvres et des personnes. Vous l'aurez compris, l'accès à l'atelier de conservation-restauration est restreint.

Y pénétrer est donc un véritable privilège que nous avons voulu vous faire partager.

Au cœur de l'atelier, Rosmarie Heulin, restauratrice spécialisée dans le traitement du patrimoine à dominante métallique, Rosmarie Heulin a rejoint dès 2001 le projet de l'atelier de restauration du musée. Nous lui avons posé quelques questions.

Quel a été votre parcours ?

RH Depuis toujours intéressée par le contact physique avec les collections et les artefacts archéologiques, j'ai naturellement suivi une formation de restauration du patrimoine (qui correspond à l'actuel Master de conservation des biens culturels dispensé par Paris 1). En outre, dès le début de ma formation, j'ai privilégié le domaine des objets archéologiques et ethnologiques, et plus particulièrement la question du patrimoine à dominante métallique. J'ai travaillé de façon contractuelle pour des ateliers et des laboratoires privés, me forgeant une solide expérience de terrain sur des objets provenant majoritairement de fouilles.

Comment avez-vous rejoint le musée du quai Branly ?

RH L'approche du restaurateur se situe au carrefour des sciences dures et des sciences humaines : son approche du patrimoine



Rosmarie Heulin présente un objet après restauration : Cape en tapa de liber d'écorce battu, tresse frangée de fibres. Tabiti

à un projet national de création d'institution muséale portant sur des collections ethnographiques. Dès 2001, j'ai eu la chance d'intégrer l'équipe de Christiane Naffah et de Fabrice Merizzi, alors co-directeurs du chantier des

collections, au moment de l'amorce de sa phase de réalisation et pour la mise en place et l'encadrement des ateliers de dépoussiérage, de prise de vue et de modélisation des collections.

En 2001, débutait en effet le chantier de conservation préventive, dit chantier des collections, lequel dura trois ans. Celui-ci s'est poursuivi en 2005 par le chantier de la muséographie comprenant les campagnes de restauration, de soilage et de prise de vue éditoriale, jusqu'à la phase ultime d'installation des œuvres en salle au printemps 2006.

est à la fois technique et documentaire. En 2001, sept années d'exercice professionnel dans la restauration du mobilier archéologique et historique m'ont permis de d'acquérir une solide expérience de terrain. A ce stade, j'ai senti le besoin d'élargir mon horizon professionnel souvent réduit à des interventions devenues trop souvent systématiques et répétitives.

Quand le projet du musée du quai Branly est né, j'ai souhaité l'intégrer pour ouvrir ma pratique sur une expérience nouvelle et travailler en équipe. Occasion rare, je pouvais participer dès sa naissance

L'ATELIER EN QUELQUES DATES

2006 : définition du projet d'équipement de l'atelier

2007 : réalisation des travaux généraux et équipement spécifique de l'atelier

2007-février : utilisation de l'atelier, lancement du premier marché de conservation préventive

2008 : notification de 13 marchés de restauration d'une durée maximum de 4 ans pour un réseau de près de 70 restaurateurs indépendants.

Concernant le projet de l'atelier, notre chance fut d'avoir la possibilité de soumettre un projet de telle sorte que les architectes programmistes et la maîtrise d'ouvrage ont pu intégrer les besoins spécifiques au stade de l'aménagement de cet espace. De surcroît, l'unité de conservation-restauration a eu la



Atelier de restauration : marquage du numéro d'inventaire sur les nouvelles acquisitions réalisé par l'une des restauratrices titulaires du marché de conservation préventive

possibilité en 2006 de définir avec précision le projet d'aménagement spatial de l'atelier de restauration et de lancer un marché d'équipement spécifique dont elle a pu assurer le co-pilotage et le suivi d'exécution.

Quelles sont les spécificités de l'atelier de restauration du musée du quai Branly ?

RH La conception de l'atelier est entièrement liée à la spécificité des collections du musée, comportant une grande diversité de formats et de matériaux. Les matériaux traités sont majoritairement organiques et composites. Les opérations les plus courantes visent à stabiliser et prévenir les pertes de matière et de cohésion par des traitements de consolidation de surface et

au niveau structurel.

Les plis et déformations induits par un mauvais stockage nécessitent fréquemment des traitements de remise à plat ou en forme, lesquels sont réalisés par humidification progressive par apport de vapeur froide, suivie d'une mise sous presse. L'opération peut être renouvelée de nombreuses fois.

Les anciennes restaurations constituent un autre facteur important de dégradation physico-chimique due au vieillissement des matériaux en présence qui doivent alors être retirés et substitués.

Dans un but de réversibilité maximum, les traitements à sec, sans apport de résine ou de produit chimique, sont privilégiés.

Les campagnes d'acquisition et de restauration offrent également la possibilité d'intégrer une étude approfondie des matériaux répondant à la fois à des problématiques de conservation et de connaissance des œuvres.

C'est ainsi que des partenariats de recherche appliquée sont mis en place ; notamment avec le C2RMF pour la caractérisation des œuvres, ou encore grâce au mécénat technologique de la fondation Electra d'EDF qui a permis la réalisation de l'étude des peaux peintes amérindiennes de l'exposition « Collections royales ». Les collaborations peuvent également être conduites avec des laboratoires d'analyse privés dont les missions de service permettent de livrer des résultats dans les délais

demandés.

Quels sont les projets de développement de l'atelier ?

RH Le service de conservation-restauration est en cours de restructuration, mais je suis en mesure de vous indiquer que les politiques de conservation préventive et de restauration restent à définir et sont appelées à se développer sensiblement, notamment pour ce qui concerne la valorisation par la formation et la diffusion des connaissances et la recherche appliquée, à présent que tous les outils sont mis en place et que notre service atteint un niveau de fonctionnement pérenne.

Cela devrait se traduire par la mise en place de réseaux de collaboration en France et auprès d'institutions internationales de manière à promouvoir et développer ce pôle d'activités.

Comment pourriez-vous résumer votre métier en quelques mots ?

RH Actuellement chargée de restauration, je m'attache donc à la préservation physique et des collections du musée en agissant sur leur environnement (conservation préventive) ou en traitant directement les matériaux constitutifs de l'objet (restauration).

Les degrés d'interventions allant de la simple stabilisation de l'état actuel jusqu'à la restitution de l'aspect d'origine en vue d'une présentation au public ou pour une étude.

La conservation procède aussi de la sauvegarde des informatiques inhérentes à l'histoire, aux techniques et témoignages contextuels de la phase



Espace dédié aux traitements chimiques et humides : mise à la teinte des textiles utilisés pour les comblements et les doublages des objets sélectionnés pour l'exposition « Bénin Vendée » à la Roch sur Yon (exposition produite par le musée du quai Branly).



d'usage des objets ainsi que la documentation des constats et traitements effectués.

Mon travail quotidien, depuis deux ans, a consisté à la mise en place des outils de fonctionnement de l'unité de conservation-restauration (atelier et marchés de conservation préventive et de restauration).

Ce volet d'activité comprend une part administrative et de gestion importante (lancement des marchés, analyse des offres, programmation, suivis d'exécution technique et financier).

Cette phase préalable était primordiale pour le développement de ce pôle et sa capacité à répondre aux besoins permanents du musée qui prend une ampleur internationale, notamment au niveau de la programmation des expositions temporaires. ■



Traitement de conservation restauration réalisé par Michèle Dejean, d'instruments de musique sélectionnés pour un prêt (exposition Musique in Motion, musée de Leiden / Pays Bas)

Après cette première approche générale du fonctionnement de l'atelier de conservation-restauration du musée du quai Branly, nous approfondirons le sujet, dans le prochain numéro de Jokkoo, en vous décrivant la journée d'une conservatrice et l'histoire d'une restauration.



Constat d'état et intervention minimale de conservation des objets fragiles dans le cadre du chantier de déploiement des collections dans les réserves par les restauratrices du groupement titulaire du marché de conservation préventive

¹ Centre de recherche et de restauration des musées de France

L'ATELIER EN QUELQUES CHIFFRES

<i>Surface</i>	370 m ²
<i>Hauteur</i>	3,50 m minimum
<i>Charge au sol</i>	600 kg/m ²
<i>Capacité d'accueil</i>	10-15 personnes
<i>Sécurité</i>	Détecteurs incendie (fumée, chaleur), extincteurs (eau et CO ₂), sprinklers (eau brumisée)
<i>Sûreté</i>	Zone contrôlée par vidéo surveillance reliée à un PC central Accès aux personnes habilitées (badge magnétique)
<i>Climatisation</i>	Température 20°C (+/-2°C) et HR (50% +/-5%) stables dans tout l'espace de l'atelier Filtration de l'air Renouvellement : débit de ventilation doit être suffisant pour maintenir un apport minimal en air extérieur par personne équivalent aux normes d'hygiène et de sécurité en vigueur Légère surpression d'air dans l'atelier pour limiter l'empoussièrement
<i>Eclairage</i>	Naturel (nord) : baies vitrées équipées de filtres anti-UV et de stores Artificiel : type lumière du jour (tubes fluorescents équipés de filtres anti-UV) : T° de couleur = 5000-5400 K (degrés Kelvin)